

LUNDI 5 AVRIL 2010
RECEPTION DES JUBILAIRES DE PAQUES

Chers Jubilaires,
Mesdames, Messieurs,

Beaucoup parmi vous connaissent ces paroles d'une chanson d'Adamo : « Si tu étais la mer - Moi je serais rivière - Et mes jours couleraient vers toi / Si tu étais pays - Mes bras seraient frontières / Mais tu es plus encore / Et tu remplis mes jours / Tu es de vie - Tu es d'amour - Tu es ».

Ce matin mesdames et messieurs, vous êtes. Vous êtes... là devant moi, d'abord. Et devant les élus de votre conseil municipal venus pour votre fête, votre jubilé.

Aujourd'hui n'est pas un jour comme les autres pour vous, vos proches, votre famille, vos amis, vos voisins. Aujourd'hui, vous fêtez solennellement vos 50, 60 et même, pour deux couples ici présents, vos 65 ans de mariage.

Nous célébrons très poétiquement, vos noces d'or, de diamant ou de saphir. De jolis noms, aux précieuses évocations, pleines de couleurs, d'éclats, de lumière, des noms qui évoquent des richesses, celles de toutes ces années que vous avez passées ensemble, celles que vous-même vous représentez. **Votre existence même est une des richesses de notre ville.**

C'est avec émotion et respect, que je vous salue en voyant, en admirant, toutes ces années d'amour réunies dans cette grande salle de l'Hôtel de ville... On dit parfois que quand on aime, on ne compte pas. Alors j'ai compté à votre place : vous totalisez, vous les 35 couples célébrant vos noces d'or, les 8 couples de noces de diamant et, vous les 2 couples fêtant vos noces de saphir... 2 360 années de mariage, c'est-à-dire près de deux millénaires et demi d'amour ! Pensez-donc, si on remonte le temps, ni Jules César, ni Vercingétorix n'étaient nés !

En arrivant à l'Hôtel de Ville, en montant les marches, en vous asseyant ici, à côté de lui, à côté d'elle, j'imagine toutes les images de votre vie à deux qui vous reviennent, où vous vous repassez, en actionnant la télécommande de votre mémoire, les meilleurs moments qui ont joyeusement émaillé ces dizaines d'années, les douleurs, les peines aussi car sans doute il y en eut, et que vous avez su d'autant mieux affronter que vous étiez l'un près de l'autre. Resurgissent le temps d'antan, parfois la nostalgie, souvent les émotions.

Des gorges un peu nouées, sa main dans votre main, ses yeux dans vos yeux... C'était hier ; c'est aujourd'hui. Quel plus beau témoignage que celui de ces amoureux que vous êtes toujours. Les années ont passé, rien n'a changé.

Monsieur, vous vous entendez certainement encore lui fredonner comme Adamo, encore lui : « Laisse mes mains sur tes hanches / Ne fais pas ces yeux furibonds », et Mesdames, vous espérez toujours, je le sais, que votre papa lui réponde favorablement lorsqu'il lui demande : « Vous permettez, Monsieur, que j'emprunte votre fille ? »

Reconnaissons que, pour vous emprunter, il vous a empruntée ! Je pense même qu'il a oublié de vous rendre ! Souvenez-vous, vous aviez promis d'être sages, comme vos parents l'étaient à votre âge, juste avant le mariage... Et voilà le résultat ! Ensemble, vous avez connu la recette de l'amour et les secrets de la vie.

Alors ce matin, ce que j'aime par dessus-tout, que ce soit en vous accueillant sur le perron ou dans cette salle, c'est quand je vois vos yeux briller de cet éclat inchangé. Il était déjà dans vos regards j'en suis sûr, quand, hier, réunis devant le Maire ou l'officier d'état civil, vous aviez répondu oui, pour le meilleur évidemment !... Depuis, bien des années ont passé. Je sais que, en dépit des "vicissitudes" (comme en parle François Mauriac) que la vie n'a pu manquer de vous faire connaître, si c'était à faire, vous le referiez ! Et aujourd'hui, comme hier, c'est lui, c'est elle qui a tous les charmes du monde ! Cela me fait penser à cette chanson d'Aznavor qui dit : « **Pour moi, rien n'a vraiment changé, je n'ai pas cessé de t'aimer car tu as toujours tout le charme que tu avais ce jour béni où, devant Dieu, tu as dit oui avec des yeux baignés de larmes / Le printemps passe, et puis l'été, mais l'automne a des joies cachées...** »

Des joies cachées qui sont encore votre quotidien, qui vous donnent toujours le même plaisir de vous endormir à ses côtés, de vous éveiller tout proche, et de voir le jour naître près de lui, près d'elle. Ne dit-on pas « que ce soit d'un baiser, d'un sourire ou d'un simple regard, l'amour nous lave de toute désespérance ». ?

Oh, bien sûr, je ne suis ni idéaliste, ou trop peu réaliste, et ne veux oublier que la vie à deux n'est pas toujours un long fleuve tranquille. Un auteur, anonyme, précise même que « si l'amour est aveugle, le mariage lui redonne la vue » !

Pourtant, quand on vous voit ce matin, on s'en convainc : la vie est bien plus belle quand on peut la vivre à deux !

Vous avez pu, et su, donner un sens au quotidien, dépasser l'habitude et l'ennui pour porter vos sentiments par-delà les écueils de la vie, les humeurs, les déceptions, les douleurs. Votre union aura été un puissant rempart contre tout ce qui peut détruire. « **Le monde est tout petit lorsque l'amour est grand** » dit un proverbe.

Paul Auster disait : « **L'amour est la seule force qui peut stopper un homme dans sa chute, la seule qui soit assez puissante pour nier les lois de la gravité** ».

Oh bien sûr, l'amour a ses douleurs, ses tensions, ses incompréhensions. Dans la vie de tous les jours, qui ne se souvient pas avoir rabroué l'autre, avoir bougonné en le ou la voyant ne pas avoir rangé ceci ou cela au bon endroit, avoir oublié des courses, ou de téléphoner chez tel ou tel... ? Rien que ce matin, pour vous préparer, est-on certain qu'aucun, ou aucune, ici, n'a pas fait une remarque, parce qu'il, ou elle, mettait du temps à s'habiller, ou qu'il n'avait pas choisi la bonne cravate, les bonnes chaussettes ou les bonnes chaussures, ce qui, s'agissant des dames, bien évidemment, ne pouvait arriver ! Et oui, **c'est ça votre vie, de ces petites tensions qui cachent de grandes, si grandes attentions** ! Aragon lui-même l'écrivait à Elsa : « **Il est plus facile de mourir que d'aimer ; c'est pourquoi je me donne la peine de vivre, mon amour** ».

Pourquoi lui, pourquoi elle ? Vous le devez à cette mystérieuse certitude d'Honoré de Balzac quand il écrit : « L'amour a son instinct, il sait trouver le chemin du cœur comme le plus faible insecte marche à sa fleur, avec une irrésistible volonté qui ne s'épouvante de rien. »

Ce matin, je ne vous redemande pas vos consentements, je n'ai que des félicitations à vous adresser, quelques présents à vous remettre, ainsi qu'un extrait de l'acte de votre mariage. Souvenez-vous, c'était en 1960, 1950 ou 1945...

● Tiens, **1945** pour commencer, année sans doute la plus riche en événements du siècle. Heureux, avec bien sûr, vos mariages, Denise et René, et Lucie et René ! Heureuses aussi que la fin de la seconde guerre mondiale, et la capitulation du Japon. Mais une année dramatique également, avec les terribles images de la libération des camps et l'explosion de deux bombes atomiques en août, qui sont parmi les pires épisodes de l'histoire de notre humanité.

Oh bien sûr, 1945, c'est surtout l'espoir qui renaît. C'est la création de l'ONU, de l'UNESCO ; en France, c'est la Sécurité sociale, l'arrivée au pouvoir du Général De Gaulle, les nationalisations, le premier vote des femmes aux municipales d'avril, la présentation de la 4 CV Renault, la création de la Fédération Française de Pétanque...

C'est aussi la première parution du magazine *Elle*, du personnage *Pif le chien*, du film de Carné et Prévert *Les enfants du Paradis* qui abrite l'émouvante histoire d'amour entre Garance et le mime Baptiste... En 1945, quelques voix connues poussent leurs premiers cris, qui ne sont pas encore les mélodies que plusieurs chanteront plus tard : Sheila, Christophe, Gérard Lenorman, Dick Rivers ou Bob Marley, mais aussi le roi du vélo, Eddy Merckx, ou son célèbre concurrent Luis Ocana, ou des hommes politiques comme Henri Emmanuelli ou Alain Juppé, tandis que disparaît un poète aussi immortel que Paul Valéry.

Wattrelos, cette année-là, compte un peu moins de 29 000 habitants : les décès dus à la guerre, l'exode, les logements détruits ont fait chuter la population de 2 000 habitants. Du reste, le 1^{er} avril, 983 des 1900 Wattrelosiens déportés sont encore en captivité.

Le mardi 8 mai 1945, les sirènes hurlent dans notre ville, les cloches des églises sonnent, les enfants des écoles et tous les habitants se massent devant la mairie pour y entendre La Marseillaise et les hymnes alliés : l'Allemagne est officiellement vaincue, et le soir, un grand bal populaire conclut cette journée historique.

Cependant en 1945, Watrelos est une ville qui souffre toujours d'un terrible manque de moyens : le 6 septembre, un article du Journal de Roubaix rappelle que les rues ne sont toujours pas éclairées la nuit et annonce un éclairage en centre-ville pour l'hiver, ainsi qu'un éclairage aux carrefours pour les autres quartiers.

Pourtant dans vos cœurs, chers René, chères Denise et Lucie, il ne fait pas noir, loin de là. Au contraire : la flamme de l'amour vous éclaire et, à force d'écouter Georges Ulmer chanter : « *Quand allons-nous nous marier ?* », vous vous décidez à franchir le pas !

Oh, rien de fastueux, j'imagine ! Cette année-là, comme les précédentes et comme les suivantes, on manque de tout. Mais on a l'essentiel : la joie de s'aimer, le bonheur d'être ensemble, l'espoir immense de fonder un nouveau et solide foyer, de s'installer dans la vie comme on dit.

Même si au cinéma, c'est "le Dictateur" de Charlie Chaplin qui fait le plus d'entrées, au théâtre à Paris Louis Jouvet joue "La Folle de Chaillot" et toutes les chansons de 1945 veulent surtout dire que des jours meilleurs sont arrivés.

Charles Trenet chante ainsi la *Liberté*, tandis qu'Aubert et Max nous assurent que la *Fleur de Paris*, la fleur du retour, « pendant quatre ans, dans nos cœurs, a gardé ses couleurs » ! Pour Jean Sablon, tout renaît et *C'est le printemps*, celui qui vous met du baume au cœur et vous donne envie de changer de rythme avec Lily Fayol, qui invite au "rythme américain".

Tino Rossi vous propose de passer des déclarations aux travaux pratiques, avec son langoureux *Besame mucho* ; pour cela, Elyane Celis vous dit de *baisser un peu l'abat-jour* ; et Lucienne Boyer enfonce le clou, si j'ose dire, en assurant que « *mon cœur est un violon... sur lequel ton archet joue* ».

Mesdames, vous avez toutes les qualités, et êtes sa *Belle de Cadix* à lui, celle que chante si bien Luis Mariano, alors que vous, Messieurs, êtes plutôt son *Battling Joe* popularisé par Yves Montand.

Et oui, vous n'êtes plus *Seul sur le chemin*, comme le chante Jean Derry, ni même *Seul dans la nuit* comme le chante Jacques Pills. Ah, c'est qu'il doit s'en passer des choses, dans vos nuits... Vous en avez tellement rêvé de cette sortie de la guerre, vous l'avez tellement voulu, de pouvoir, enfin, être avec lui, être avec elle. Vous l'avez tellement voulu,... que vous l'êtes encore ! 65 ans après !

Alors très très bon anniversaire à nos deux couples de saphir !

● Partons maintenant vers **1950** : c'est l'année d'un mariage célèbre (outre le vôtre, chers époux de diamant) celui de Line Renaud et son fameux Loulou (Gasté). Mais avant d'aller à noce, le monde se redessine. L'année s'ouvre sur la reconnaissance de la République Populaire de Chine, et bientôt ce sera celle de la République Indienne. Avec le déclenchement de la guerre de Corée, 1950 connaîtra de très vives tensions internationales, notamment entre la Chine et les Etats-Unis qui évoquent même l'utilisation de la bombe atomique. La vie n'est donc pas vraiment sereine, et en France le service militaire passe de 12 à 18 mois. Une page de notre histoire sociale se tourne, avec la mort de Léon Blum, alors même qu'en février a été créé le SMIG.

A Watrelos, la ville est en chantiers : la construction des logements de la cité Amédée-Prouvost se termine ; celle du Nouveau Laboureur (483 logements) commence. Pour se divertir – peut-être les fréquentez-vous – quatre cinémas sont en fonction : le Métro, le Crétinier Palace, le Familia et le Pax... où l'on annonce comme un véritable événement la projection, pour la première fois, d'un film et d'un dessin animé tous deux en couleur... A la télé aussi, on enregistre la première émission en couleur. Une révolution !

Au conseil municipal de mars, on vote les constructions de la rue du Commandant Bossut, l'augmentation de la ration de viande dans les cantines (de 60 à 90 grammes !)... et on annonce la création d'une bibliothèque municipale qui sera installée trois ans plus tard au 3^e étage de la mairie.

L'événement dans les travaux du printemps, c'est la pose de tuyaux pour le raccordement à... l'eau potable au Petit Paris et à la Broche de Fer ! On le voit, beaucoup reste à faire dans notre ville qui panse encore ses plaies de la guerre. Celle d'hier dont on se rappelle lorsque Maurice Deghouy, douanier watrelosien mort en déportation, est fait chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume ; celle qui s'engage, lorsque sont annoncées les morts en Indochine des deux premiers watrelosiens tués dans ce conflit, Raymond Abenvout et Roger Pétilion.

Tout cela, vous le vivez, vous nos jeunes mariés de 1950 ; Rudy, Julienne, Gustave, Marie-Madeleine, Robert, Yvette, Roger, Odette, Jacques, Jeannine, Henri et Huguette...

Vous frémissez en écoutant le cri d'amour de Piaf à son Marcel Cerdan disparu, un cri de passion dont elle fera un si merveilleux *Hymne à l'amour*, vous savez, celui qui dit que "Tant que l'amour inondera mes matins / Tant que mon corps frémira sous tes mains / Peu m'importent les problèmes / Mon amour puisque tu m'aimes"...

Les chansons, cette année-là, tournent beaucoup autour de l'amour, à l'image de *La ronde de l'amour* de Lucienne Delyle. André Claveau susurre *Je suis fou de vous* avant de vous emmener sous les *Cerisiers roses et pommiers blancs*. Je ne sais si à Wattrelos, vous trouvez, jeunes amoureux, les uns ou les autres ; mais, incontestablement, à l'invitation de Félix Leclerc, vous avez trouvé, vous, votre *Petit Bonheur*, celui qui "fleurit", celui qui "fait des bourgeons"... notamment sur le front des jeunes garçons, que vous êtes, messieurs ! Tandis que, mesdames encore demoiselles, lui murmurez vous, telle Eliane Embrun : "*Si j'étais une cigarette.../ Tu me ferais flamber pour toi*"...

Trenet chante *ses jeunes années* (qui sont aussi les vôtres), tandis qu'apparaît sur les antennes un sympathique comique, dont je ne peux ne pas citer aujourd'hui le nom, puisqu'il s'agit de Robert Lamoureux, qui vous fait rire en vous parlant de "Papa, maman, la bonne et moi"

Eh oui, cette année on s'aime, vous vous aimez. *La maladie d'amour* d'Henri Salvador, est la vôtre, la "maladie de votre jeunesse" ; et si Tintin, très en avance sur le temps, se donne un "Objectif lune", pour vous, c'est d'abord cap sur l'avenir à deux. Très bon anniversaire à nos mariés de 1950 !

● **1960** ! Quelle année ! Voilà que s'ouvrent les années 60, mais on ne sait pas encore les révolutions qu'elles apporteront. Pourtant, dès le 1^{er} janvier on sait que plus rien ne sera comme avant : le nouveau franc naît, 10.000 francs d'hier deviennent 100 nouveaux francs. Pendant des décennies, on parlera encore souvent en "anciens francs".

Le lendemain, autre grande, mais triste, nouvelle : "le campionissimo" Fausto Coppi, meurt dramatiquement à 40 ans, juste avant que 2 jours plus tard l'écrivain Albert Camus ne se tue en voiture. Tandis qu'à Alger, des barricades s'érigent. Cette année, la France deviendra puissance atomique, John F.Kennedy président des Etats-Unis, et Leonid Brejnev chef de l'état soviétique. Le monde moderne se met en place.

Côté bonnes nouvelles, citons les naissances en 1960 de Yannick Noah, de Diego Maradona, de l'actrice Michèle Laroque, de la joueuse de tennis Chris Evert Lloyd... et de la conseillère municipale de Wattrelos, Michèle Coquelle (ici présente !)

Côté sports, Jacques Anquetil devient le premier coureur français à gagner le Tour d'Italie, et le Belge Rik Van Loy devient champion du monde de cyclisme sur route. Et comme d'habitude, pendant les Jeux olympiques d'été, à Rome, la France ne brillera pas...

Chers mariés de 1960, vous, vous faites concurrence cette année-là à d'autres fiancés qui, tout comme vous, choisissent de convoler : Baudouin 1^{er}, roi des Belges, et Fabiola s'unissent en effet sous les caméras du monde entier : j'espère que vos invités n'ont pas eu à choisir entre les deux noces...

1960, c'est aussi l'année de l'invention du laser, de la pilule contraceptive, de la célèbre Peugeot 404, du lancement du paquebot *France* et l'apparition de Rintintin à la télé. C'est aussi l'année d'une innovation en France qui sera ensuite appréciée de tous : le péage sur les autoroutes !

A Wattrelos, la vie de chantier se poursuit : plus de 2 300 logements seront finalement sortis de terre à la Mousserie dans les dix ans écoulés ; plus de 2 500 nouveaux logements s'approprient à être construits à Beaulieu qui n'est, à l'époque, qu'une vaste plaine rurale, un *cach' vaq'* où les fermiers éprouvent bien des difficultés à retrouver leurs bêtes à la fin de la journée...

De l'autre côté de la ville, on débute l'aménagement de la zone industrielle de la Martinoire, la toute première du Nord, tandis qu'au Grimonpont se décide la construction d'une station expérimentale d'épuration !

Tout cela vous échappe peut-être car, Messieurs, vous n'avez d'yeux que pour votre *Jolie Môme*, chantée cette année-là par Léo Ferré. Vous la voyez "toute nue sous (son) pull" / Dans une "rue qu'est maboul" / Votre "Jolie môme"... Par un jour d'*Orage*, comme le chante Georges Brassens, Messieurs, vous l'avez "mise en lieu sûr entre (vos) bras câlins / Et puis l'amour a fait le reste".

Et voilà, vous la tenez, votre *Petite Fleur* immortalisée par Sydney Bechet car, pour vous, *Le marchand de bonheur* des Compagnons de la Chanson est passé.

Messieurs, je suis certain, qu'avec Johnny Halliday, vous ne cessez de lui dire *'Retiens la nuit'*... bien sûr, "pour (vous) deux jusqu'à la fin du monde, pour (vos) cœurs dans (leur) course vagabonde"...

Vous, Mesdames, vous le faites monter dans le "Chariot" de Petula Clark, lui que vous avez envie souvent d'appeler votre *Milord*. Vous avez du reste sans doute envie de le lui crier à la manière d'Edith, "Allez venez, Milord, vous asseoir à ma table / Il fait si froid dehors, ici, c'est confortable / ..."

Se mettre ensemble en ménage, voilà votre rêve, votre envie, votre projet.

La tête vous tourne ; et vous valsez, valsez, peut-être sur la fameuse *Valse à mille temps* de Jacques Brel ; et vous dansez, dansez, munis de vos "chaussettes noires" chères à Eddy Mitchell messieurs, vous swingez, avec elle, qui, comme Sylvie Vartan est "la plus belle pour aller danser", et que vogue la vague des yé-yé et du golf Drouot !

Mais essentiel, c'est que, comme chante Dalida : vous vous aimez "follement" "nuit et jour". Cette même Dalida qui, en 1960, "tremblait de montrer quoi ? Son petit itsy bitsy pini winny tout petit, petit bikini qu'elle mettait pour la première fois", et dont je serai extrêmement surpris qu'il ne vous ait pas fait un peu (ou même beaucoup) fantasmé, messieurs ! C'est qu'elle était sensuelle, cette année de votre mariage !

Année où l'on rigole également, à l'invitation du facétieux Henri Salvador qui décrète qu'il *Faut rigoler*, ou à l'image de Bob Azzam qui chante ces paroles indémodables, je suis sûr que vous les connaissez : «J'ai

une jolie femme dont je suis épris mais, voilà le drame, elle se lève la nuit / Sortant de sa chambre à peine vêtue, elle se frotte le ventre et me dit : fais-moi du couscous chéri, *fais-moi du couscous...* ».

Et même s'il n'y a pas de repas sans desserts, si Bourvil vous parle de sa *'salade de fruits'* jolie, jolie, vous retenez surtout, messieurs, qu'elle plaît à votre père, qu'elle plaît à votre mère... et "qu'il faudra bien un jour qu'on vous marie"...

Vous le ferez en 1960, où vous découvrirez la vie à deux, tout en vous initiant à la déferlante de Chuck Berry, Miles Davis, Johnny Cash, ou Ray Charles... Et oui, avec votre mariage, votre vie a changé, le monde aussi va changer.

Vous le comprenez peut-être en regardant ces films d'aventures comme "Ben Hur", "le Bossu", ou "Alamo", mais surtout, en plagiant Fellini et sa "Dolce vita". La Dolce vita, vous aller la vivre, ensemble, au moins 50 ans ! Très bon anniversaire, les mariés de 1960 !

*

Si j'ai voulu évoquer avec vous tous, Mesdames, Messieurs, les années de votre mariage en retrouvant les événements et les chansons de l'époque, c'est parce que vous avez su inventer vos propres refrains et faire rimer vos existences, vous avez su renouveler vos couplets et faire sonner avec harmonie les bonnes notes, celles inscrites sur une portée dont vous trouvâtes la clé il y a 50, 60 ou 65 ans déjà.

Votre chanson à vous évoque la tendresse, la solidarité, les difficultés surmontées ensemble, les petits et les grands bonheurs surtout, en un mot, **elle parle du temps et de l'amour qui allèrent s'épouser le jour de vos noces.**

Je vous souhaite de conserver encore longtemps ces deux fidèles compagnons de route, vous à qui je souhaite aussi de rester longtemps ensemble, car comme le dit avec humour le poète patoisant Fremicourt "**Ch'est un bonheur d'être avec s'compagnie et difficile à bin l'rimplachi**".

A toutes à tous, je souhaite une excellente journée, savourez-la, profitez-en. C'est une grande, une belle journée d'amour, c'est la vôtre. Et je vous offre en cadeau d'une vie ces mots de Jean de La Fontaine, ces mots qui sont pour moi une philosophie, et surtout forme la plus belle phrase de la langue française : "**Aimer, aimer, tout le reste n'est rien**" ! Félicitations et longue vie d'amour à vous, chers jubilaires de Pâques de notre bonne ville de Wattrelos !